

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

53/4 | 2012
Varia

Robert van Voren, Cold War in Psychiatry

Gregory Dufaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7763>

DOI : 10.4000/monderusse.7763

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Gregory Dufaud, « Robert van Voren, Cold War in Psychiatry », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 53/4 | 2012, mis en ligne le 02 décembre 2013, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7763>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Robert van Voren, Cold War in Psychiatry

Gregory Dufaud

RÉFÉRENCE

Robert VAN VOREN, **Cold War in Psychiatry. Human Factors, Secret Actors.**
Amsterdam : Rodopi, 2010, 512 p.

- 1 Universitaire, Robert van Voren est impliqué de longue date dans la défense des droits de l'homme. Mobilisé contre les abus psychiatriques en Union soviétique, il y a effectué plusieurs séjours à partir de la seconde moitié des années soixante-dix pour recueillir des informations à ce sujet. Il compte parmi les fondateurs de l'Association internationale sur les usages politiques de la psychiatrie (IAPUP), créée en 1980 et dont il est devenu secrétaire général en 1986. Dans ce livre, il se propose de revenir sur son engagement en adoptant une démarche d'historien et à l'aune des sources qu'il a récoltées : vingt et un entretiens (dont plusieurs avec les mêmes personnes) et des archives surtout trouvées en Europe et aux États-Unis (très peu l'ont été en Russie). Le projet se révèle sinon original, du moins inhabituel et, de ce fait, suscite curiosité et intérêt. Mais articuler ses souvenirs et la documentation oblige à trouver la ligne et le ton justes afin d'éviter le mélange des genres. C'est l'une des grandes difficultés inhérentes à ce type d'entreprise.
- 2 Organisé en six parties et trente-deux chapitres, le livre débute par le portrait croisé de deux psychiatres qui en sont des figures récurrentes. Le premier est Mel Sabshin, directeur médical de l'Association américaine de psychiatrie (APA) et coordinateur de la campagne menée au début des années quatre-vingt contre les abus psychiatriques en Russie. Le second est Jochen Neumann, psychiatre est-allemand, qui a été directeur du musée allemand de l'hygiène à Dresde avant d'être élu en 1984 membre du comité exécutif de l'Association mondiale de psychiatrie (WPA) où il représentait les intérêts du bloc socialiste. L'ouvrage évoque dans une deuxième partie les usages politiques de

la psychiatrie en Union soviétique. Utilisée dès l'époque tsariste, l'utilisation de la psychiatrie à des fins politiques est devenue un instrument de répression systématique à partir des années soixante. Le diagnostic de « schizophrénie rampante » permettait alors de transformer en pathologie ce qui était considéré comme une déviance sociale ou politique. Les médecins qualifiaient de la sorte un trouble qui ne présentait pas de symptôme autre qu'une obsession pour des idées dites surévaluées. Les premières descriptions bien documentées d'abus psychiatriques sont venues des « dissidents » qui ont alerté l'opinion publique internationale. À la fin des années soixante-dix, plusieurs d'entre eux ont constitué à Moscou une commission de travail (de courte existence) dédiée aux abus psychiatriques et avec laquelle Robert van Voren était en étroite relation.

- 3 La troisième partie du livre se focalise sur la campagne pour l'expulsion de la représentation soviétique du WPA. Les membres étaient incertains, ils ne voulaient pas de fracture au sein de la communauté psychiatrique internationale. Soutenue par le Collège royal des psychiatres, le WPA a déployé un intense lobbying pour les convaincre qu'une sanction était nécessaire et, lorsqu'il est apparu aux Soviétiques que l'assemblée générale voterait en ce sens lors du congrès de Vienne de 1983, ceux-ci ont préféré partir d'eux-mêmes plutôt que de se voir exclus par leurs pairs. Presque aussitôt après leur décision, ils ont cependant commencé à manœuvrer pour être de nouveau admis au sein du WPA. La quatrième partie évoque les changements qui sont intervenus dans le domaine de la psychiatrie soviétique à la faveur de la perestroïka. Les autorités ont avoué dès 1987 l'arbitraire ayant entouré certains internements et suscité des réactions tranchées parmi les psychiatres : au soulagement des uns répondait l'irritation des autres qui se sentaient attaqués et menacés dans leur pratique. Les tensions traversant la communauté psychiatrique sont apparues publiquement lors de la création de l'Association psychiatrique indépendante qui revendiquait l'autonomie professionnelle de la psychiatrie. En plus de reconnaître l'existence passée d'abus psychiatriques, le gouvernement a accepté qu'une délégation américaine visite au début de 1989 les institutions psychiatriques. Le rapport, dont les conclusions étaient sévères, a paru en Occident dans *Schizophrenia Bulletin*, mais n'a jamais été publié en Union soviétique.
- 4 Malgré les anomalies pointées par la commission américaine et la campagne menée contre par l'IAPUP, la Société officielle soviétique est réintégrée dans l'Association psychiatrique mondiale. La cinquième partie, en réalité un seul chapitre, décrit les négociations qui se sont déroulées à ce sujet lors du congrès d'Athènes à l'automne 1989. Le retour de la société officielle soviétique s'est accompagné de l'admission de la toute jeune Association psychiatrique indépendante : considérée inévitable par Jochen Neumann, celui-ci en avait perçu l'affiliation comme une « décision politique » (p. 403). La dernière partie du livre est consacrée à la fin de la période soviétique. La communauté psychiatrique soviétique connaissait alors des conflits de tous ordres qui ont notamment conduit à la scission de l'association psychiatrique indépendante. Les républiques ont vu la fondation de nouvelles organisations : en Ukraine, Semen Gluzman, un psychiatre condamné à plusieurs années de rétention et qui s'était ensuite impliqué pour réformer la psychiatrie soviétique, a ainsi été à l'origine de la création de l'Association psychiatrique ukrainienne en janvier 1991.
- 5 Au final, l'ouvrage de Robert van Voren fait une histoire transnationale de la psychiatrie dans les dernières années de la guerre froide. Insistant sur les réseaux personnels, il donne à voir des psychiatres, des responsables politiques, des agents de

renseignements et des militants des droits de l'homme qui agissent ensemble, ou au contraire s'affrontent, au nom d'enjeux médicaux, moraux et politiques. C'est une vaste fresque qui, si elle peut livrer de grands services, présente toutefois des défauts qui en réduisent l'intérêt.

- 6 L'auteur ne parvient pas à éviter la confusion des genres. Les souvenirs côtoient les archives sans que l'on ne sache jamais à quel type d'ouvrage on a affaire et quelle est au fond l'intention « littéraire » (entendu ici comme projet d'écriture) de l'auteur. L'impression de flou est renforcée par la structure du livre. Si le principe chronologique commande la succession des parties, la progression des chapitres est contrariée par l'insertion de portraits ou de récits de rencontre. Censés apporter un éclairage sur un point précis, ces derniers en disent toujours trop, que cela soit chronologiquement ou thématiquement, et égarent le lecteur qui a bien du mal ensuite à s'y retrouver.
- 7 La psychiatrie soviétique ne fait jamais l'objet d'une présentation générale qui permettrait de préciser la place occupée par les internements forcés. La psychiatrie est montrée sous le seul angle répressif et la dimension thérapeutique est totalement absente, à croire que les hôpitaux n'accueillaient que des opposants au régime et que les psychiatres n'étaient autres que des gardiens en blouse blanche. L'auteur fait alors remonter les abus psychiatriques à l'époque tsariste. L'historicisation d'un phénomène est bien sûr légitime, mais à la condition de pointer les continuités et les ruptures survenues au cours du temps, faute de quoi les évolutions sont nivelées. De fait, pratiquement rien n'est dit pour nous éclairer sur les changements. Les termes utilisés ne sont eux-mêmes que rarement questionnés. Par exemple, Robert van Voren parle de « dissident » sans préciser si les acteurs revendiquaient une telle étiquette et, si oui, ce qu'ils entendaient par là.
- 8 La documentation donne trop souvent l'impression d'être présente à titre davantage illustratif que démonstratif. Au lieu de faire l'analyse des entretiens et des archives, l'auteur se contente de les citer comme s'ils allaient « parler » d'eux-mêmes. Le propos du livre s'en trouve ainsi affaibli.
- 9 Enfin, l'enquête s'appuie sur la prémisse « totalitarienne » selon laquelle l'État-parti exerçait un contrôle absolu sur la société. Il est curieux de retrouver une telle approche dans un ouvrage qui prétend faire un retour critique sur la guerre froide : on se serait pour le moins attendu à ce que l'auteur se justifie en discutant l'historiographie des vingt dernières années. La perspective adoptée par l'auteur le conduit à penser en termes au mieux dualistes, au pire contradictoires. Il lui devient dès lors difficile de proposer une lecture fine des rapports du politique au médical et du comportement des individus. La figure de Jochen Neumann, pour prendre l'exemple de ce seul personnage, montre pourtant que l'engagement des acteurs était pluriel, qu'il pouvait varier en fonction des situations et ne peut être réduit à un jugement moral a posteriori. Robert van Voren avoue bien avoir changé d'avis sur telle ou telle personne après l'avoir rencontrée ou interrogée, mais il ne parvient pas à tirer les conséquences méthodologiques qui s'imposent.
- 10 Pour conclure en quelques mots : un livre riche et foisonnant, mais qui nourrit un fort sentiment d'insatisfaction.